

Marie Moret à Antoine Cros, 27 novembre 1899

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFamilistère de Guise, inv. n° 2005-00-122

Collation12 p. (232v, 233r, 234v, 235r, 236v, 237r, 238v, 239r, 240v, 241r, 242v, 243r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Antoine Cros, 27 novembre 1899, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/54628>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[27 novembre 1899](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Cros, Antoine Médéric \(1857-\)](#)

Lieu de destination16, avenue de Moissac, Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne)

Description

Résumé À propos de l'étude de Marie Moret sur « Matière, mode de mouvement ». Marie Moret remercie Antoine Cros pour sa lettre du 25 novembre 1899 et s'excuse par avance de la longueur de celle qu'elle s'apprête à écrire. L'aide et le contrôle de son correspondant, qui possède des connaissances qui lui font défaut, lui est précieuse pour poursuivre son étude. Elle revient sur la correction d'Antoine Cros apportée à sa lettre précédente au sujet de la différence entre « force » et « mouvement » et reproduit ici la conclusion du chapitre « Matière, mode de mouvement » qu'elle a fait lire à son correspondant lors de sa venue à Guise. Les réflexions développées par Antoine Cros dans sa lettre rapprochent Marie Moret du cœur de son étude : les liens entre la matérialité et la spiritualité et son souhait d'« exprimer clairement une pensée où je vois s'unir et Swedenborg et Godin et de grands savants d'aujourd'hui. » Après la citation d'un passage de *La théorie atomique* de Wurtz, elle rapporte la démonstration des degrés de Swedenborg sur la particule, identifiée par de nombreux scientifiques comme le centre de la force. Elle rapproche ensuite la différence d'échelles entre les particules et le corps, développée par Esprit Jouffret, du « degré distinct » de Swedenborg. Les citations de théories scientifiques sur l'atome et l'énergie de William Crookes et Adolphe Wurtz viennent appuyer, selon Marie Moret, la démonstration des degrés de Swedenborg : « principe cause effet (en séries indéfinies) comment le transitoire vient de l'Éternel sans être l'Éternel, conséquemment sans participer à son Infinité. » Reprenant sa lettre le lendemain, Marie Moret revient aux autres points de la lettre d'Antoine Cros. Elle joint à sa lettre un mot de Marie-Jeanne Dallet au sujet du prêt d'un ouvrage et indique qu'Émilie Dallet a bien reçu la lettre de Juliette Cros, qu'elle y répondra prochainement et qu'elle envoie son affectueux souvenir au couple Cros. Au sujet de la recherche de Juliette Cros de portraits de ses fils : Auguste Fabre n'a trouvé qu'un portrait d'Henri Cros assis sur une chaise ; Marie Moret pense avoir le portrait demandé par Juliette Cros à Guise, qu'elle promet d'envoyer à son retour au Familistère.

Notes Marie Moret entame probablement au cours de l'été 1899 (collections du Familistère FAM-2005-00-122 : lettre à Juliette Cros du 22 septembre 1899) une étude qu'elle intitule « Matière, mode de mouvement » traitant des relations entre le spiritualisme et la science physique moderne. La note manuscrite à la plume, en partie droite du folio 237r, renvoie à la lettre de Marie Moret à Antoine Cros du 3 décembre 1899 (folio 247v) dans laquelle elle revient sur son erreur entre « molécule » et « particule ».

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre de correspondance orienté dans le format portrait.
- Plusieurs passages du texte de la lettre sont repérés par un trait manuscrit au crayon bleu dans la marge des folios ; un passage du texte est souligné au crayon rouge sur le folio 237r.
- Un signet vierge portant la mention manuscrite à la mine de plomb « 3e lettre | passages XXX » est placé entre les folios 236 et 237 du registre de la correspondance. Une note manuscrite à la plume est ajoutée sur la copie de la lettre, sur la partie droite du folio 237r.

Mots-clés

[Livres](#), [Photographie](#), [Sciences](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Ampère, André-Marie \(1775-1836\)](#)
- [Boscovitch, Roger Joseph \(1711-1787\)](#)
- [Cauchy, Augustin Louis \(1789-1857\)](#)
- [Crookes, William \(1832-1919\)](#)
- [Cros, Auguste \(1892-1897\)](#)
- [Cros, Henri Médéric \(1898-1898\)](#)
- [Cros, Juliette \(1866-\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Faraday, Michael \(1791-1867\)](#)
- [Ganot, Adolphe \(1804-1887\)](#)
- [Jouffret, Esprit \(1837-1904\)](#)
- [Stewart, Balfour \(1828-1887\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées [Wurtz \(Adolphe\), *La théorie atomique*, 5e éd., Paris, Félix Alcan, 1889.](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) – Familistère](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 14/10/2024

Venues 27 novembre 1899

Cher Monsieur,

Combien je vous suis reconnaissante de votre lettre du 25 et ! Entendez-moi, je vous prie sans la brièveté forcée de mes paroles, ma lettre va devoir encore par sa longueur tellement abuser de votre temps... et de votre bienveillance !

Plus m'est cher le but que je pourrais plus j'ai besoin de l'aide. Du contrôle d'un esprit comme le votre à la fois droit, sûr, orienté vers le progrès et armé des connaissances fondamentales qui, hélas ! me font défaut.

Relevant la phrase de ma précédente lettre : "sans cette formule : matière ~~de~~ mode de mouvement... que peut-on entendre, si ce n'est le mouvement d'une force ?" vous me dites : "Cette dernière expression ne me paraît pas bien exacte. Le physicien appelle force toute cause capable de provoquer le mouvement. La force serait, dès lors, la cause ; le mouvement, l'effet."

Vous sommes tout à fait d'accord

sur ce point : j'avais couru trop vite en écrivant et comme cela pourrait arriver encore, permettez-moi, je vous prie, de reproduire ici la conclusion du chapitre : Matière mode de mouvement que nous avez bien voulu lire au Familistère.

Voici cette conclusion :

"Concluons. Deux principes : Continuité, Causalité gouvernent les faits qui nous occupent.

"En vertu du premier tout se fait sans discontinuité par degrés insensibles : rien ne se perd, rien ne se crée, dans le sens de surgir du néant ou d'y rentrer ; tout évolue.

"En vertu du principe de causalité, le mouvement est rattaché à la force ou énergie comme l'effet à sa cause ; cela est établi en physique ; de même l'énergie est rattachée à l'effort ou direction (nous examinerons ce point dans un prochain chapitre). Énergie

et matière ou force et mouvement
sont perpétuellement distincts entre eux
comme est distinct ce qui forme de ce qui
est formé, ou comme la cause est distincte
de l'effet.

" En vertu de l'action combinée des
deux principes, la même somme de
matière (poids atomique) et la même
somme d'énergie se maintiennent absolu-
ment ; à travers l'évolution universelle indi-
finie, ainsi que cela a déjà été indiqué par
Berthelot dans l'exposé de son hypothèse ;
la matière jouant une fonction et
les corps simples - valeurs déterminées."

Dans le même chapitre, j'ai cité
des expériences de W. Crookes et ses
paroles : " Le poids atomique déterminé
par une forme d'énergie. " . Je pense
il serait trop long de reproduire. . . Notre
réflexion m'appelle au cœur même du
sujet : Matérialisme ou spiritualisme -
Jugement ou plaisir avec lequel je nous
ai tel . . . et du bonheur que j'aurais

a été amenée par nous à exprimer
clairement une pensée au je rais
d'unir et Swedenborg et Gaden et
de grands savants d'aujourd'hui.

Hurby dans "La théorie atomique" p.
239, écrit :

"Les forces que l'on considère en méca-
" nique, il faut bien qu'elles viennent de
" quelque chose et qu'elles s'appliquent à
" quelque chose. En chimie, nous suppo-
" sons qu'elles ont pour points de départ
" et d'application ces particules impercep-
" tibles, mais limitées et définies qui re-
" présentent les proportions suivant
" lesquelles les corps se combinent."

Scrutons chaque terme. La puissance
de combinaison, capacité de saturation,
sorte d'effort est le point de départ ou l'essence
de la force. Je veux dire son principe.
Le point d'application de la force c'est
la particule, particule qui pour bosco-
vitch, Ampère, Faraday, Cauchy, etc —

n'est rien autre qu'un centre de force
(une concentration de force: de la force
compactée en ^{un certain mouvement} ~~particulier~~). Que dans les
expériences de Crookes, cette particule
retourne en des états de libération de
forces, rien de plus logique.

Ici s'introduit une question que
Swedenborg déclare très difficile à saisir.
parce que, dit-il, on a bien généralement
l'idée des degrés continus dans les choses
c'est à dire des degrés qui vont du plus
rare au plus dense, ou de la lumière vers
l'ombre, etc. - Mais on ignore qu'il
y a de même une autre sorte de degrés
c'est à dire ceux de principe, cause,
effet, où le premier par le moyen fait
le dernier: et qu'en outre il y a des séries
indéfinies de ces degrés où le dernier
de chaque série est le premier de la
série suivante. Je dois être absolument
obscur et vous en demande pardon: j'ai
mis plusieurs années à voir
là-dessous autre chose que des mots.

Mais il me semble aujourd'hui que
l'analyse de la particule dernière (représentant
les proportions suivant lesquelles les corps se
combinaient) pourrait précisément montrer
comment le principe va par la cause à
l'effet, ou comment le premier par
le moyen fait le dernier. Diversité dans
l'unité.

Jouffroy (je tiens le plus grand compte
de vos réflexions à son égard mais je
trouve en lui sous forme errée l'idée
à rendre) après avoir parlé de l'atome
intendue d'après Compteur Faraday etc.
écrit, parlant des ^{*} molécules: (et croit
sur quelque part des choses analogues)
"Au contraire des atomes celles-ci sont
quelque chose de semblable aux corps
dont elles partagent les propriétés phy-
siques et dont elles ne diffèrent que
par l'échelle."

Par l'échelle ? Ce peut bien être
par le degré distinct, de Suèdeborg.
Faisons l'idée.

particules
Voilà la
multiplication
p. 247

La molécule c'est l'effet : la
matière proprement dite.

L'atome (entité indivisible, indécomposable)
... (Séparation de force en de forces) c'est
la cause. (concrètes résolues en un
certain mode de mouvement, ces forces
s'effigient en molécule)

N'allons pas trop vite :

Crookes dit : "Nous ignorons totalement
le mode de l'atome d'un élément". Et
encore : (répétition) "Le poids atomique est
une forme de l'énergie."

Hurtz : "L'indivisibilité des atomes
ne s'impose pas à mon esprit et je suis
obligé de convenir qu'il y a là une
difficulté."

Enfin Crookes prend la molécule
de mercure (qui se confond avec l'atome)
et la divise à l'état naissant ; alors elle
seme d'être du mercure et Crookes effigie
ce résidu dans la série des méta-éléments.
C'est à dire substance en voie, semblable,

soit de concentration vers le mouvement
de matière, soit de libération vers la
force ou l'énergie.

Nous aurions donc là, je le répète,
une sorte de simulation des degrés si
difficiles à entendre et que Swedenborg
appelle secrets ou distincts. C'est le
vrai clef de tout son œuvre.

Je reprends :
Le mode de mouvement appelé
moleculaire est un effet.

Dans ce mouvement agissent comme causes
les Énergies appelées atomes.

Dans ces énergies et les dirigeant en une
se litt en tel mouvement final est le
Principe. Proprement dit : attraction, litt,
capacité de saturation litt de combinaison
chacun.

Balfour Stewart, Ganet . . . et d'autres
disent : "Nous ne savons pas
ce que sont les forces . . ." (les causes.)
C'est logique : nos sciences se forment
d'après les effets ; nous raisonnons sur

les causes, non à près les causes,
 parce que, d'iv. Anecdotes, l'existence
 matérielle est au degré des effets. C'est
 donc à peine si nous pourrions saup-
 conner les principes.

Quelques-uns saisi quelque chose dans
 ces lignes?

Les degrés à la fois distincts et homogènes
 (distincts parce que l'un vient de l'autre en
 série; homogènes parce que dans le dernier
 les trois sont un) s'effacent-ils à nous en
 un ^{seul} de sans la matière?

Si oui, ne sentez-vous pas que selon
 les paroles de M. Cassin: (Je n'ai
 pas le temps de parler de mémoire) "Don-
 la vie sont les possibilités de toutes
 matières."

Cette éternelle matière, c'est
 l'être ^{présent} tout d'esprit! co-
 éternelle à Dieu. Et Anecdotes montre
 avec la théorie des degrés: Principe
 Cause effet (en séries indéfinies)
 comment le transitoire vient de

l'éternel sans être l'éternel,
conséquemment sans participer à
son Infinité.

Mais j'arrête, je n'ai qu'à rebrousser
cette lettre hier... aujourd'hui les
événements ne tardent... et le temps
filé, filé... et on s'en va vite... Je
n'ai touché qu'à une partie de votre
précieuse lettre... Je vais me mettre
à l'étude du reste.

Il y avait un mot de Jeanne
concernant la thèse que se proposaient
votre maître et de disposition.

Emilie a bien reçu la lettre de
Madame Juliette (et moi en même
temps les notes de Jaminet et tout
votre bon ~~mon~~, merci). Emilie
répondra un de ces jours à Madame
Juliette. Elle vous envoie à tous
eux, en attendant, son bien affectueux
salut.

M. Sabre a cherché, partout où
il espérait pouvoir le trouver, le portrait
de notre cher petit Auguste ; il n'a
trouvé qu'un portrait de petit Henri ;
l'enfant est assis sur une chaise ;
il a les cheveux presque ras, l'air
extrêmement étourdi ; je suis convaincue
que ce n'est pas ce que nous demandons.
Madame Juliette dit que l'enfant est
debout sur une chaise.

Je ne voudrais pas nous donner
une espérance vaine, mais je croirais
avoir tort en ne vous disant pas
que je suis convaincue de posséder
à guise ce que nous demandons.
J'ai un portrait différent de celui
décrit ci-dessus, l'enfant n'est pas
assis, il a les cheveux plus longs,
montre mon retour au familiar-
ité, je vous l'enverrai, si d'ici là
M. Sabre n'a pas pu le trouver.

Pardonnez et ma précipitation
à écrire et la longueur de cette lettre.
Merci encore de votre bonté
et de votre aide.

Toute la famille envoie à
vous et à Madame Juliette ses
plus affectueux sentiments. Votre
père vous envoie toute sa tendresse.

Marie Godeau